

Dunant - Nobel : deux destinées, un prix

Autor(en): **P.V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **85 (1976)**

Heft 8

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dunant – Nobel:

deux destinées, un prix

Photo du haut: Dunant à Heiden en 1901;
photo du bas: Nobel vers la fin de sa vie.



Nés à cinq années d'intervalle – l'un à Genève en 1828, l'autre à Stockholm en 1833 – d'origines et d'aspirations fort diverses, rien ne semblait à première vue devoir lier les noms des deux grands hommes, Henry Dunant et Alfred Nobel. Et pourtant, cinq ans après la mort du chimiste et ingénieur suédois, le fondateur du mouvement de la Croix-Rouge devait devenir le bénéficiaire du premier Prix

Nobel de la paix: c'était le 10 décembre 1901.

La remise des Prix Nobel 1976 aura lieu dix jours à peine après la parution du présent numéro; c'est pourquoi nous avons jugé utile de consacrer les lignes qui suivent à l'homme qui fut à l'origine de la Fondation Nobel et qui permit au Genevois Henry Dunant de voir consacrer par un titre international son œuvre humanitaire et pacifiste.

*Alfred Nobel:
chimiste, ingénieur, inventeur*

Peu de noms suédois sont aussi connus que celui d'Alfred Nobel; l'on ne saurait cependant en dire autant de l'homme lui-même.

Alfred Nobel est né à Stockholm le 21 octobre 1833 et mourut après une vie mouvementée, le 10 décembre 1896, à San Remo. Si sa réputation de grand inventeur n'est plus à faire, on tâtonne cependant dans l'obscurité quant à découvrir exactement les traits de sa personnalité.

Avec ses deux frères, Robert et Louis, Alfred fit ses classes avec un précepteur privé. Il n'y a aucun doute que le jeune Nobel dépassait de beaucoup les garçons de son âge tant par le niveau de ses connaissances que par sa maturité précoce.

En 1842, la famille Nobel quitta la Suède pour Saint-Petersbourg, où le père d'Alfred Nobel – lui-même technicien et inventeur – fut invité par le Gouvernement russe à diriger des chantiers navals et à y fabriquer pour la flotte des mines et des torpilles maritimes.

Vers 1850, le jeune Nobel fut envoyé à l'étranger pour parfaire ses connaissances et passa environ une année aux Etats-Unis. A son retour en Suède, il se mit à l'étude des matières explosives, en particulier de la nitroglycérine. En 1867, il obtint de la part du Gouvernement britannique un brevet d'invention pour la mise au point de la dynamite, invention officiellement reconnue par les Etats-Unis l'année suivante. Après avoir installé un premier laboratoire à Hambourg de 1865 à 1872, il se fixa presque complètement à Paris à partir de 1873. En 1881 enfin, il monta un nouveau laboratoire en Seine-et-Oise qu'il transféra en 1890 dans la ville italienne de San Remo, dernière

étape de sa vie riche en voyages et découvertes.

En ce qui concerne ces dernières, il convient de mentionner non seulement ses découvertes de nouveaux explosifs, mais encore la mise au point et le perfectionnement de détonateurs destinés aux matières ne pouvant exploser par simple allumage. Il se consacra également à la mise au point de caoutchouc synthétique et de soie artificielle. Ses diverses inventions lui procurèrent non moins de 355 brevets reconnus un peu partout dans le monde.

Outre ses entreprises personnelles, il finança en partie l'exploitation des gisements pétrolifères de Bakou en Azerbaïdjan.

L'exploitation industrielle de ses découvertes et du pétrole russe lui permit d'amasser une immense fortune.

Mélancolique et rêveur de nature, Nobel était, malgré sa renommée, un grand solitaire. Il pouvait disparaître pendant des heures – chacun l'ayant bien connu s'en souvenait – pour, ainsi qu'il le disait lui-même, «vivre sous les arbres dans la forêt qui sont mes amis intimes et respectent mon état d'âme, et éviter autant que possible l'agitation des grandes villes et le vide des déserts». Il ne se maria jamais. Sa solitude et son état de santé précaire créèrent en lui un certain pessimisme, ce qui ne l'empêcha cependant pas d'être profondément indulgent et de croire à l'avenir de l'humanité. Personne non plus n'était plus large d'esprit qu'Alfred Nobel; cette tolérance provenait de ses convictions religieuses. La religion perdait pour lui toute valeur si elle ne se transformait pas en amour pour l'humanité.

Sa vie durant, il porta un intérêt sincère aux efforts entrepris en faveur d'une paix durable et, en 1893, c'est-à-dire deux ans avant de rédiger son testament, il écrivit une lettre à Bertha von Suttner¹ consacrée à ce thème. C'est là un document d'une valeur inestimable, car Nobel y explique ses idées personnelles quant au maintien de la paix. «J'ai décidé, écrit-il entre autres, d'offrir une partie de mes biens comme prix de paix. Celui-ci reviendra à l'homme ou à la femme qui aura poussé l'Europe² à faire un premier pas vers une paix générale.»

¹ Pacifiste autrichienne, Prix Nobel de la paix en 1905.

² Depuis, cette stipulation a dépassé le cadre de l'Europe.

Kristiania le 10 Dec. 1901.
Victoria Terrasse 4.

Monsieur,

Le Comité Nobel du Parlement norvégien vient de vous envoyer le télégramme suivant

Le Comité Nobel du Parlement norvégien a l'honneur de vous informer qu'il a attribué le Prix Nobel de la Paix de 1901 à M. Henri Dunant et Frédéric Passy, une moitié à chacun, savoir environ cent quatre mille francs. Le Comité y joint ses hommages et ses vœux sincères.

En qualité de président du Comité j'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint - avec traduction française - l'assignation de la somme du prix kr. 75 391,11, soit environ 104 000 francs. Le conseil d'administration de la Fondation a été informé de la décision du Comité, et vous écrit un peu touchant le mode de paiement de

montant du prix.

Le diplôme et la médaille d'or, mentionnés dans l'article 9 du Statut, dont je joins un exemplaire, vous seront transmis plus tard.

Au nom du Comité je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de notre plus haut estime et de toutes nos sympathies.

Comité Nobel du Parlement norvégien
Le président

J. Hovland

Chr. K. Lange

M. Henri Dunant,

Heiden, Appenzell,
Suisse

Dans son testament rédigé à Paris, le 27 novembre 1895, il précise que tout son avoir, en l'occurrence quelque 30 millions de couronnes suédoises, devra aller à une fondation. Les intérêts provenant annuellement de ce fonds devront, chaque année, être attribués en récompense aux personnes qui, pendant l'année précédente, auront rendu le plus grand service à l'humanité. Le legs devra être réparti en cinq branches de valeur égale: la physique, la chimie, la médecine et physiologie, la littérature et les efforts en faveur de la paix.

Les Prix Nobel

Ces prix, provenant de la fondation créée sur les instances d'Alfred Nobel, sont remis chaque année par quatre institutions, dont les trois premières ont leur siège à Stockholm et la quatrième à Oslo, en Norvège. Il s'agit de l'Académie suédoise des sciences (physique et chimie), l'Institut Karolin de Stockholm (médecine et physiologie), l'Académie de Stockholm (littérature) et la Commission Nobel élue par le Parlement norvégien³ (paix).

La première cérémonie officielle de remise de prix eut lieu le 10 décembre 1901, une date importante qui marqua en même temps le cinquième anniversaire de la mort du grand inventeur suédois.

Conformément aux vœux exprimés par Nobel dans son testament, la fondation

qui porte son nom est le propriétaire légal et l'administrateur des fonds; elle ne s'occupe cependant pas des délibérations ou des décisions concernant le choix des candidats au prix. C'est là un domaine relevant exclusivement de la compétence des quatre institutions précitées. Chaque prix consiste en une médaille d'or, un diplôme et une certaine somme d'argent. La sélection des candidats qui commence en automne de l'année précédant celle de la remise des prix, se fonde sur les critères suivants: compétence professionnelle et portée internationale de la contribution apportée. La décision finale est prise au plus tard deux mois avant la cérémonie officielle.

Les prix ne peuvent être remis qu'à des particuliers - soit en entier, soit en partage à deux lauréats ou plus - sauf le prix de la paix qui peut également être décerné à des organisations⁴. Les prix Nobel sont accessibles à tous, indépendamment de la nationalité, de la race ou de la religion du candidat.

Dans l'histoire des choix des candidats, il s'avère que l'attribution des prix scientifiques n'a pratiquement jamais suscité de controverses. De par leur nature, les prix de paix et de littérature ont, en revanche, souvent été en butte à des critiques et des

atermoiements. Ce fut notamment le cas, lorsque la décision fut prise en 1901 d'attribuer le prix de la paix au Genevois Henry Dunant.

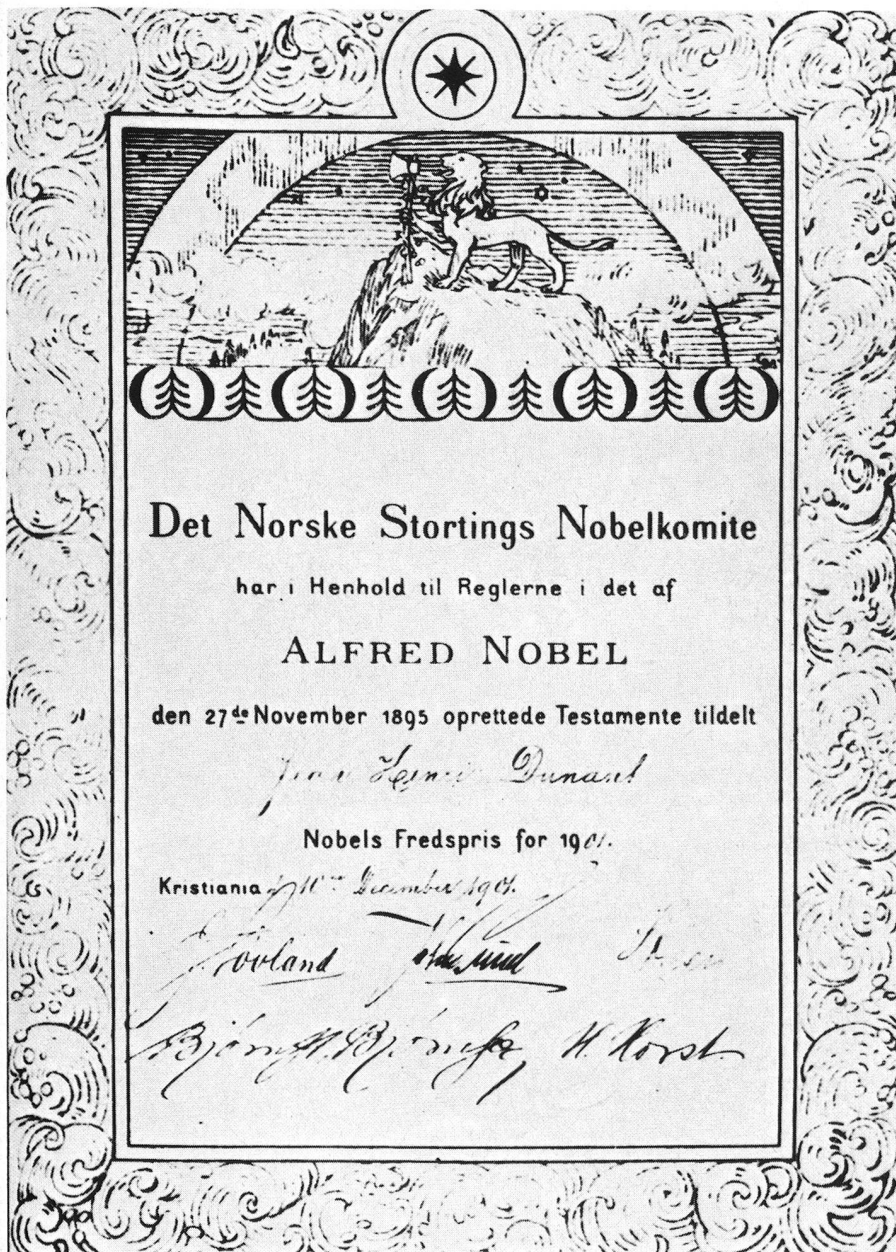
1901: Dunant et Passy - premiers prix de la paix

En 1901, le Suisse Henry Dunant et le Français Frédéric Passy comptèrent parmi les treize prétendants au premier Prix Nobel de la paix, et l'obtinrent finalement en partage après de longues délibérations. En cette même année, le prix de physique alla à l'Allemand Wilhelm Röntgen, celui de chimie au Hollandais Jacobus Van't Hoff; l'Allemand Emil von Behring reçut le prix de médecine et physiologie, et le prix de littérature revint au poète français Sully Prudhomme.

Frédéric Passy, un éminent économiste, était un fervent défenseur du libre-échange et se consacra tout entier à l'idée d'une solidarité humaine. animateur du mouvement français en faveur de la paix, il avait favorisé, en 1867, la création de la «Ligue internationale de la paix» qui, dès 1889, allait porter l'appellation de «Société française pour l'arbitrage entre nations». Son action s'inscrivait donc clairement dans la ligne de pensée d'Alfred Nobel et rien ne s'opposait, à première vue, à ce qu'il bénéficiât du prix de la paix. Mais il y avait encore un autre candidat, tout aussi remarquable d'ailleurs: Henry Dunant, dont les immenses services

⁴ Ainsi, le CICR et la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge qui ont obtenu le prix de la paix en 1963. Ce même prix avait déjà été octroyé au CICR en 1917 et en 1944.

³ A l'époque de Nobel, la Norvège formait avec la Suède un royaume uni.



rendus à l'humanité, sous forme de la création du mouvement de la Croix-Rouge et de la Convention de Genève, ne faisaient plus aucun doute. Ses autres revendications humanitaires, telles que l'élimination progressive de l'esclavage économique et social, une meilleure compréhension entre les peuples et l'expansion de la recherche médicale sur les causes des maladies afin d'en découvrir les remèdes, méritaient, elles aussi, d'être officiellement couronnées par les lauriers d'un prix de la paix⁵. Mais il se fait que l'homme lui-même avait sombré dans l'oubli. Et pourquoi donc?

Absorbé par la création de la Croix-Rouge, Henry Dunant avait négligé ses affaires personnelles, en l'occurrence des entreprises financières quelque peu téméraires. Tenu responsable à la suite d'un procès devant les tribunaux civils de Genève, il démissionna du Comité de

Genève sur les instances de Gustave Moynier et quitta la ville. Dès lors, l'œuvre de la Croix-Rouge allait se développer en dehors de son fondateur. Devenu homme errant, Dunant finit par échouer, malade et misérable, dans une petite clinique du village de Heiden dans le canton d'Appenzell. Admis à l'hôpital de district du même endroit en 1892, il allait y rester jusqu'à sa mort. Reconnu fortuitement par un journaliste saint-gallois en 1895, il devait, du

⁵ Ces trois idées de Dunant ont été réalisées. En effet, depuis plus de quarante ans maintenant, le Bureau international du travail siégeant à Genève élabore les principes visant à une amélioration des conditions sociales des travailleurs, principes devenus effectifs dans toutes les parties du monde; l'Unesco favorise, au moyen de ses programmes, une meilleure compréhension pour les valeurs culturelles prévalant tant en Orient qu'en Occident; depuis la Seconde Guerre mondiale, l'Organisation mondiale de la santé effectue, partout dans le monde, et en particulier dans les pays en voie de développement, un travail de recherche médicale et de prospection.

jour au lendemain, redevenir célèbre. Aussitôt après la parution d'un article dans la presse, témoignages, visites et distinctions se succédèrent. Parmi celles-ci, citons le Prix Binet-Fendt que le Conseil fédéral helvétique lui accorda en 1895; le Prix de Moscou pour services rendus à l'humanité souffrante qui lui fut octroyé en 1897, par mille médecins réunis en congrès à Moscou; plusieurs sociétés de Croix-Rouge lui demandèrent de devenir membre ou président d'honneur. Se sentant remonté, le vieil homme se consacra à la rédaction de ses mémoires et à des appels à l'humanité en faveur de la paix universelle, de l'abolition de toutes les formes d'esclavage et de la tolérance religieuse. En 1898, il entra en rapport avec la Ligue des femmes pour le désarmement général et il appuya la proposition du tsar Nicolas II invitant les puissances à conclure un accord leur interdisant d'accroître leurs armements.

En 1901, il fut question de lui accorder le premier Prix Nobel de la paix. Aucun texte ne pourrait mieux décrire l'atmosphère entourant l'attribution du prix à Dunant que cet extrait du livre de Louis Germond, *Dunant parmi nous*: «L'œuvre de la Croix-Rouge, l'activité de Dunant à Londres, celle de ces dernières années, tout laisse espérer que le patriarche se verra décerner le prix. Quelques jours avant l'attribution, quand on cite Dunant comme futur gagnant, un journal norvégien jette le désarroi dans les consciences en attaquant ouvertement sa candidature. Dunant a pour lui les femmes, certaines sociétés de la Croix-Rouge, les Samaritains et plusieurs personnalités scandinaves. Le Comité Nobel du Parlement va se décider non pas sous la pression de l'opinion publique, mais parce qu'il voit en Dunant celui qui mérite le prix. Dunant a pourtant un concurrent: Passy, militant pacifiste de la première heure. On finit par trouver un compromis. Ils recevront chacun la moitié du prix, soit un peu plus de 100 000 francs.

»Le patriarche serre précieusement dans ses archives le télégramme et la lettre qui lui fait suite. Le télégramme est daté du 10 décembre 1901. (...) Les créanciers sont aux aguets depuis quelque temps. Ils voudraient que la somme reste sous séquestre. La réponse du Comité Nobel est assez ferme pour qu'ils rentrent dans l'ombre.»

Et c'est ainsi que le grand humaniste et fervent partisan de la paix que fut le fondateur du mouvement de la Croix-Rouge obtint les honneurs du premier Prix Nobel de la paix. C'est ainsi aussi qu'il devait devenir, avec Frédéric Passy, le premier d'une longue liste de pionniers œuvrant sans relâche pour cette noble cause qui, dans les conditions parfois fort précaires du monde politique contemporain, n'en demeure que plus actuelle. ■